

MONTER À PARIS, DESCENDRE À L'HÔTEL.

par VINCENT MAGNENAT

C'est dans l'émotion de l'après-13 novembre que nous débarquâmes en la Ville-lumière, Lutèce et ses charmes haussmanniens qui vous bercent fermement de grandes lignes en petits recoins bien gardés, mais dont les secrets ne demandent qu'à s'ébruiter auprès des principaux intéressés, nous tous en somme. Un de ces recoins obtint donc la faveur de notre visite, un antre fraîchement ressuscité en plein 9ème arrondissement, rue de Bruxelles. Comme on peut le supposer avec une certaine goguenardise, une telle localisation implique cette ambiance feutrée, voire calfeutrée, propre aux établissements de tolérance.



Vous l'aurez compris, c'est bien d'un lupanar dont il est question ici, la Maison Souquet, du nom de la mère maquerelle qui tenait l'établissement à la belle époque. Quoi qu'éphémère (1905-1907), l'affectation laissa une empreinte que les tenanciers actuels voulurent conserver et ils firent appel au décorateur Jacques Garcia pour rendre éclat et mystère aux chambres couloirs et autres jardins d'hiver.

DERRIÈRE L'ALCÔVE

Après avoir repéré l'usuelle lanterne rouge et pénétré le scandale, nous sommes reçus dans le salon principal, l'arc outrepassé faisait écho aux placages muraux de cuir. Un verre de rose glacée nous est servi dans de belles pocules en laiton argenté et agrémentées de petites madeleines qui inciteraient presque à se relever la nuit. Etoffes damassées, velours, boiseries se succèdent outre-salon et nous mènent dans la bibliothèque. Là encore, le tamis de lumière nous plonge dans une intimité immédiate, la lecture d'un roman Second Empire (*Les Rougon-Macquart* ?) peut constituer une mise en abîme des plus délicieuses. Enfin, un rais de lumière s'échappant des imposants rideaux nous attire tout naturellement dans le jardin d'hiver. Quoique d'une taille modeste, il remplit son rôle d'intermédiaire à merveille, laissant filtrer les rayons d'un soleil d'ordinaire si avare.

A mesure que l'ultime moment de découvrir notre suite approche, se dessinent des portes dérobées, laissant presque échapper une courtisane perle-et-plumes. Les ascenseurs ne manquent pas de nous conforter «marbresquement» que modernité ne rime pas avec platitude, question d'intention. Chaque chambre a son identité propre. La nôtre a un goût de néo-Bourgogne. Des motifs faunesques, aux contours marqués peuplent nos murs. Soudain, d'une main douce mais ferme, notre bagagiste opère une poussée sur une paroi qui s'ouvre d'un dé clic mécanique fort bien huilé.



VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

Après avoir intégré la garçonnière des lieux, vient le moment tant attendu de la salle d'eau. Sans fausse emphase, votre serviteur trépignait de découvrir les thermes privés de la Maison. Appelés à l'heure dite par le groom, nous descendons autour de 7h50 du matin vers les profondeurs (le moins un, qu'on se rassure). Place à une heure de détente passablement cosmique. Abordons la forme de ladite salle. La piscine rectangulaire se développe sur sa face longue en face de l'entrée, laissant une impression de transept, voire (n'ayons pas peur des mots) d'une station de métro miniature qu'on aurait astucieusement et avantageusement transformée en bassin. Une salle de hammam tourne à un régime soutenu et nous encense les sens comme il se doit. Parlons enfin des couleurs, pour répondre aux carreaux outremer un violet Majorelle se laisse surmonter par une reproduction stylisée du système solaire, à travers ses références zodiacales.

Le rêve a pris, nous sommes épris et le songe est repris, refermant là une expérience vraiment sublime. A noter que le Groupe Maisons Particulières possède également, rue Caumartin, la Maison Athénée, qui elle fait écho aux neuf arts classiques.

Maison Souquet
10, rue de Bruxelles
75009 Paris, France
T. +33 (0)1 48 78 55 55
www.maisonsouquet.com